

MOLIÈRE, UNE PLACE MÉCONNUE AU PALAIS-ROYAL

(1622-1673)



Portrait par Nicolas Mignard, 1658
© Institut de France

Après des débuts à Paris en 1644, Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, comédien et dramaturge, sillonne pendant treize années les provinces du Royaume avec sa troupe « L'illustre théâtre ».

De retour à Paris en 1658, la troupe s'attire la protection du frère unique du roi, Philippe, duc d'Orléans, et prend le titre flatteur de « Troupe de Monsieur ».

Après le succès d'une représentation au Louvre devant Louis XIV, elle se voit accorder l'usage de la salle voisine du Petit-Bourbon, où sont jouées, avec des pièces de son répertoire habituel, *Les Précieuses ridicules* qui rencontre un grand succès.

Après la démolition du Petit-Bourbon pour laisser place à la future colonnade du Louvre, les comédiens vont s'installer dans la plus grande des salles de théâtre aménagées au Palais-Royal pour Richelieu, pouvant accueillir près de 2 000 spectateurs (aile droite).

TARTUFFE AU PALAIS-ROYAL

Après sa rénovation complète, la salle est inaugurée le 20 janvier 1661 avec une tragédie, *Dom Garcie de Navarre ou le prince jaloux*, qui n'a que sept représentations. Le succès reviendra avec une nouvelle comédie, *L'École des maris*, créée le 24 juin suivant, puis avec *Les Fâcheux*, comédie-ballet écrite à l'origine pour une fastueuse visite de la cour chez le surintendant des finances Nicolas Fouquet à Vaux-le-Vicomte.

C'est également au Palais-Royal que seront créées les pièces, *L'École des femmes* (1662), *La Critique de l'École des femmes* (1663), *Don Juan* (1665), *Le Misanthrope* et *Le Médecin malgré lui* (1666), *Tartuffe* (1667), *Amphitryon* et *L'Avare* (1668), *Les Fourberies de Scapin* (1671)...

Quoique malade des poumons, Molière ne renonce pas à jouer dans la plupart de ses pièces. C'est lors de la quatrième représentation du *Malade imaginaire* où il tient le rôle-titre, le 17 février 1673, qu'il est frappé d'une aggravation soudaine. On le transporte chez lui, au 40, rue de Richelieu, où il meurt quelques heures après, à l'âge de 51 ans.



Le fauteuil du malade imaginaire dans lequel a commencé l'agonie de Molière (collection de la Comédie française)



MARIE-LOUISE D'ORLÉANS, REINE D'ESPAGNE

(1662-1689)

Au XVII^e siècle, la politique étrangère de la France vise à neutraliser la menace que font peser les ambitions de la « maison d'Autriche » sur son intégrité territoriale et sa prééminence européenne. La Maison souveraine rassemble alors les monarchies du royaume d'Espagne, dont l'Espagne, le Milanais en Italie et les Pays-Bas espagnols, correspondant à la Belgique actuelle et à l'Artois.



Marie-Louise d'Orléans par Louis-Ferdinand Elle le Vieux
(Musée national du château de Versailles)

MARIAGES ESPAGNOLS

Cette politique se traduit notamment par des alliances familiales comme les « mariages espagnols », inaugurés par Marie de Médicis et poursuivis par Mazarin. La première a obtenu la main de l'infante Anne pour Louis XIII ; le second a manigancé l'union de Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse.

À la génération suivante, c'est à Marie-Louise, fille de Philippe d'Orléans et d'Henriette-Anne d'Angleterre, qu'échoit ce rôle de resserrer les liens entre les deux puissances.

A 17 ans, la nièce du roi, réputée pour sa beauté, vit une existence douce entre le Palais-Royal, où elle est née, les châteaux de son père et

Versailles, lorsque son oncle, Louis XIV, n'ayant pas de fille, décide de l'unir à son beau-frère, le roi Charles II d'Espagne pour maintenir les liens entre les dynasties. Jugé débile, celui-ci est le dernier héritier d'une lignée de mariages consanguins et l'un des plus grands souverains de la terre régnant sur vingt états.

SACRIFIÉE SUR L'AUTEL NATIONAL

En 1679, Marie-Louise, sacrifiée sur l'autel national, épouse Charles II, 18 ans, et devient reine d'Espagne. Mais quitter sa famille, cette fête perpétuelle qu'était la cour de France pour l'austère cour de Madrid est un déchirement pour la jeune princesse française.

D'autant qu'en Espagne, si elle est accueillie avec transports par le peuple, elle n'a que des ennemis à la cour en dehors du roi, hostiles à la France, à commencer par la reine-mère, Marie-Anne d'Autriche. Les rares serviteurs français qu'elle a pu conserver sont expulsés.

Après neuf ans de cette existence, devenue obèse, dépressive, rendue impopulaire par l'accusation qu'elle aurait tout fait pour ne pas avoir d'enfant, Marie-Louise meurt le 12 février 1689, à 26 ans. Selon des rumeurs, elle aurait été empoisonnée par sa belle-mère.

Charles II meurt à son tour en 1700, laissant son trône à un petit-fils de Louis XIV, dont descend directement le roi actuel Felipe VI.



Charles II par Juan de Miranda Careno
(Kunsthistorisches Museum, Vienne)



LOUIS XIV,

L'ENFANCE D'UN ROI

(1638-1715)



Attribué à Charles Beaubrun (1604-1692)
Louis XIV et son frère Philippe, duc d'Anjou
Vers 1647 - Collection privée

LE PALAIS-CARDINAL

C'est en 1643 que le jeune Louis XIV et son frère Philippe, futur duc d'Orléans, viennent habiter avec leur mère, Anne d'Autriche, le palais légué à Louis XIII par le cardinal de Richelieu. La reine, régente du royaume de France depuis la mort de son époux en mai 1643, estimait que ses appartements au Louvre étaient inconfortables et s'installa au Palais-Cardinal qui prit alors le nom de Palais-Royal. Pour les deux garçons, Louis et Philippe, alors âgés de 5 et 3 ans, ce sont surtout les jardins, leurs allées boisées et leurs fontaines, qui font l'agrément de ce palais.



Henri Testelin (1616-1695).
Portrait de Louis XIV à l'âge de 10 ans, en costume de sacre
1648 - Collection musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

LA FRONDE

Cette existence paisible est remise en cause en 1648 avec les troubles de la Fronde (1648-1653), une rébellion qui touche d'abord le Parlement puis la haute noblesse. Littéralement assiégés par les Parisiens dans le Palais-Royal, Anne d'Autriche, ses deux fils et le cardinal Mazarin s'échappent de la capitale dans la nuit du 5 au 6 janvier 1649 pour rejoindre le château de Saint-Germain-en-Laye. Ils ne reviennent dans Paris qu'en août 1649, ayant réduit l'agitation populaire par la force et la négociation.

Néanmoins, quelques grands personnages de l'aristocratie, dont certains apparentés à la famille royale, prennent à leur tour l'initiative de la révolte et Mazarin doit à nouveau s'enfuir le 6 février 1651. La reine et ses fils devaient le rejoindre mais, dans la nuit du 9 au 10 février, les Parisiens alertés envahissent le Palais-Royal. Devant la colère du peuple, Anne d'Autriche décide de rassurer les émeutiers et accepte qu'ils viennent défilier devant le lit du petit roi endormi. Louis XIV gardera toute sa vie le souvenir de cette nuit humiliante. Mazarin, pour sa part, doit s'exiler, mais Anne d'Autriche lui reste secrètement fidèle, suivant scrupuleusement les instructions qu'il lui fait parvenir. En octobre 1652, une fois la pacification achevée, Louis XIV, âgé de 14 ans, fait un retour triomphal dans un Paris soumis.

Cependant, le roi ne se réinstalle pas au Palais-Royal mais au Louvre, beaucoup plus facile à défendre en cas de rébellion populaire. Ces trois années de vie nomade, pendant lesquelles sa capitale a été en révolte, ont joué un rôle déterminant dans sa décision ultérieure de faire de Versailles le siège du pouvoir royal.



PHILIPPE D'ORLÉANS DIT « MONSIEUR », CADET DE LOUIS XIV

(1640-1701)

C'est avec Philippe d'Orléans, second fils de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, frère cadet de Louis XIV, que le Palais-Royal, propriété de la Couronne, devient la résidence des ducs d'Orléans, « Premiers princes du sang », et ce, jusqu'à la chute de la monarchie de Juillet, en février 1848.



Portrait de Philippe d'Orléans

ÉCARTÉ DE LA GESTION POLITIQUE DU ROYAUME

En 1661, Philippe d'Orléans épouse sa cousine, la princesse Henriette-Anne d'Angleterre, dans la chapelle du Palais-Royal, qui devient alors leur résidence.

Philippe d'Orléans manifesta très tôt son goût pour les parures et les garçons, délibérément encouragé par sa mère et Mazarin, puis par son frère lui-même. Il y avait à cela une raison d'État : sous le règne précédent, le frère de Louis XIII, Gaston d'Orléans, avait servi de porte-drapeau aux conjurés dans plusieurs complots contre le roi et Richelieu. La hantise de voir se renouveler une telle rivalité incitait à faire du premier prince du sang un personnage insignifiant, légèrement ridicule, que nul factieux ne pourrait opposer au roi. Par cette politique d'abaissement, Philippe d'Orléans fut écarté de la gestion politique du Royaume et incité à embellir ses résidences, notamment le Palais-Royal.

HUMILIATION

En 1692, Louis XIV franchit un pas supplémentaire lorsqu'il impose au fils de son frère, également prénommé Philippe et futur régent de France sous la minorité de Louis XV, d'épouser Françoise-Marie de Bourbon, une fille adultérine qu'il avait eue avec Madame de Montespan. Cette humiliation leur valut la compensation de recevoir le Palais-Royal en « apanage », institution qui leur permettait de le conserver jusqu'à extinction de la lignée par voie masculine, avec le droit de le transformer à leur guise. La dot de la fiancée, deux millions de livres, ajoutée à la fortune déjà immense du duc d'Orléans, allait faciliter la rénovation du palais qui sera entièrement reconstruit et décoré au goût du jour au cours du XVIII^e siècle.

JALOUSIE

Philippe d'Orléans méritait mieux que ce rôle de faire-valoir de son frère aîné : il le montra avec éclat lors de la bataille de Cassel en 1677 contre Guillaume d'Orange, dont il sort brillant vainqueur. Jaloux de ce succès militaire, Louis XIV ne lui confiera plus aucun commandement après 1677.

Pour la fresque destinée au réfectoire des Invalides (ci-dessous), Louis XIV s'est fait représenter lui-même au premier plan, comme s'il avait pris part à la bataille !



Joseph Parrocel, La bataille de Cassel (Musée de l'Armée)



LA PRINCESSE PALATINE, UNE ÉPISTOLIÈRE CÉLÈBRE

(1652-1722)



Élisabeth-Charlotte Wittelsbach, appelée Élisabeth-Charlotte de Bavière ou Princesse Palatine, au moment de son mariage avec « Monsieur », le duc d'Orléans (auteur inconnu)
Musée Reiss-Engelhorn, Mannheim ; Illustration tirée de Wikimedia commons.

Élisabeth-Charlotte de Bavière, dite « La Princesse palatine », était une princesse allemande, fille du prince-électeur souverain du Palatinat. Contrainte d'épouser, en 1671, Philippe, duc d'Orléans, frère de Louis XIV et veuf d'Henriette-Anne d'Angleterre, elle se console dans une abondante correspondance qui en fait l'une des premières épistoliers du Grand Siècle.

PROFONDÉMENT ATTACHÉE À L'ALLEMAGNE

Elle n'a aucune attirance pour la cour de France, où elle va se trouver à un rang particulièrement prestigieux et elle ne s'y sentira jamais à sa place. Elle restera profondément attachée à l'Allemagne et les destinataires

des quelque 60 000 lettres qui lui sont attribuées seront surtout ses parents d'outre-Rhin, auxquels elle présente sous un jour très critique le milieu dans lequel elle est forcée de vivre. Si elle admire le roi, dont elle est amoureuse et qu'elle amuse par sa spontanéité et son franc-parler, elle méprise la plupart des personnes de son entourage, qui choquent son honnêteté foncière par leur hypocrisie et leur dépravation. La duchesse d'Orléans n'a aucune prétention à la beauté, se décrivant ainsi en 1698, à 46 ans : « *Ma taille est monstrueuse, je suis carrée comme un dé, la peau est d'un rouge mélangé de jaune, je commence à grisonner, le nez est de travers comme jadis, mais festonné de petite vérole, de même que les joues, les dents délabrées* ». Cette description fut corrigée par ses portraits officiels.

DROITURE, BONTÉ ET SINCÉRITÉ

Mais ceux qui la jugent objectivement lui reconnaissent une profonde bonté, une parfaite droiture et une totale sincérité.

« *Elle pense tout ce qu'elle dit et dit tout ce qu'elle pense* », écrira Mme de Sévigné. Et si elle déteste les amants qui exploitent son époux, elle entretient avec lui des relations de bonne amitié. Elle aura été une mère tendre, attentive et pleine d'indulgence non seulement pour ses propres enfants mais aussi pour les deux orphelines issues du premier mariage du duc d'Orléans ainsi que pour les deux enfants de Louise de la Vallière, l'une des premières maîtresses de Louis XIV devenue religieuse, à une époque où, dans les classes supérieures, les parents ne s'occupaient guère de leur progéniture.



LE CARDINAL DE RICHELIEU, PRINCIPAL MINISTRE D'ÉTAT DU ROI LOUIS XIII

(1585-1642)

Né d'une famille de moyenne noblesse, d'abord évêque de Luçon, Armand Jean du Plessis de Richelieu est créé cardinal en 1622 et entre au Conseil du roi en 1624. Souhaitant habiter près du Louvre où résidait le roi Louis XIII, il fait l'acquisition de plusieurs terrains et hôtels particuliers situés autour du Louvre entre 1624 et 1632. À partir de 1634 et jusqu'à sa mort en 1642, il confie à l'architecte Jacques Lemercier le soin d'agrandir l'ensemble et de le transformer en palais.



Triple portrait de Richelieu
Philippe de Champaigne, achevée vers 1642

ACQUISITION ET AMÉNAGEMENT

Il ne reste pratiquement rien de ce Palais-Cardinal, beaucoup plus étendu que le Palais-Royal actuel. Pour créer les jardins, également plus vastes que les jardins actuels, Richelieu avait fait raser la vieille enceinte qui remontait au XIV^e siècle.

Les sculptures en « haut relief » d'inspiration maritime qui décoraient le péristyle fermant la cour sur les jardins ont été réemployées dans la galerie couverte longeant les bâtiments dans la rue de Valois. Elles évoquent l'une des charges importantes du cardinal, qui s'était fait nommer « Grand-maître, chef et surintendant général de la navigation et commerce de France », équivalent de ministre de la Marine.

RÉHAUSSER LE PRESTIGE DE LA FRANCE

Ce palais répondait au goût personnel du cardinal pour la vie fastueuse et les beaux bâtiments, mais il était également destiné à rehausser le prestige de la France aux yeux des ambassadeurs et visiteurs étrangers. Pour le décorer, Richelieu avait commandité des peintures, et notamment une Galerie des hommes illustres par Philippe de Champaigne et Simon Vouet, dans laquelle il s'était fait représenter. Il avait également fait acheter en Italie des toiles de Léonard de Vinci et de Véronèse.

Les différents bâtiments édifiés pour Richelieu ont été soit complètement transformés, soit abattus au cours des XVII^e et XIX^e siècles par les ducs d'Orléans qui avaient reçu le palais en « apanage ».

Le cardinal y disposait de deux salles de spectacles, l'une d'une soixantaine de places pour les représentations en comité restreint, l'autre ouverte au public (à l'emplacement de l'actuelle salle du contentieux). Celle-ci fut inaugurée le 14 janvier 1641, en présence du roi et de la reine, avec la pièce *Mirame*, écrite par Jean Desmarets de Saint-Sorlin, qui frappa les contemporains par les « effets spéciaux » inouïs pour l'époque.

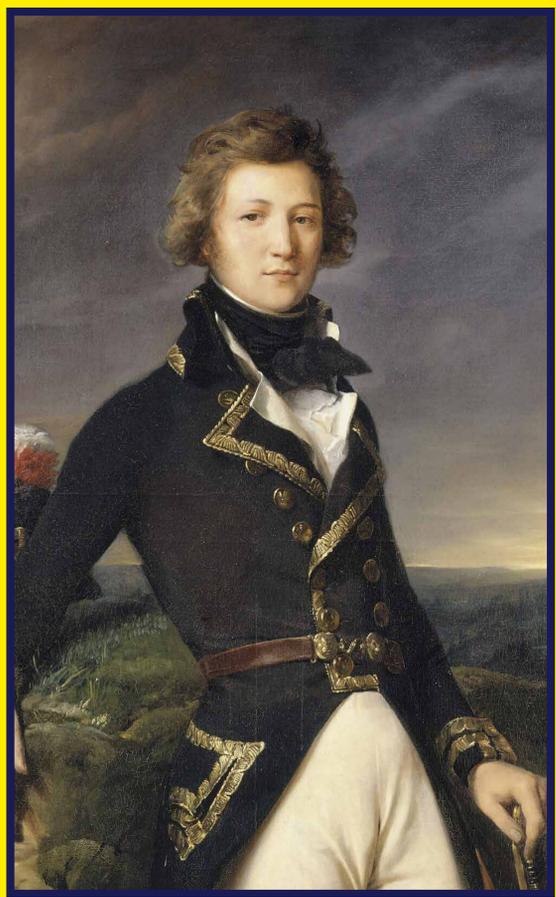
LÈGUE À LOUIS XIII

Le cardinal de Richelieu est mort dans le palais, le 4 décembre 1642, dans sa chambre qui se situait près de la cour d'entrée actuelle, du côté de la Comédie-Française. Il avait légué son palais au roi Louis XIII qui meurt à son tour le 16 mai 1643. L'édifice revint alors à la Couronne.



LOUIS-PHILIPPE, DUC D'ORLÉANS ET ROI DES FRANÇAIS

(1773-1850)



Léon Cognet – Louis Philippe d'Orléans, duc de Chartres (1792).

Avec Louis-Philippe s'achève l'occupation du Palais-Royal par la famille d'Orléans. Le palais était la maison de son enfance. Lorsqu'il y revient un matin de mai 1814, après vingt-et-un ans d'exil, il en est si ému qu'il s'agenouille au pied du grand escalier et pose ses lèvres sur sa première marche...

LE PARTISAN DE LA RÉVOLUTION

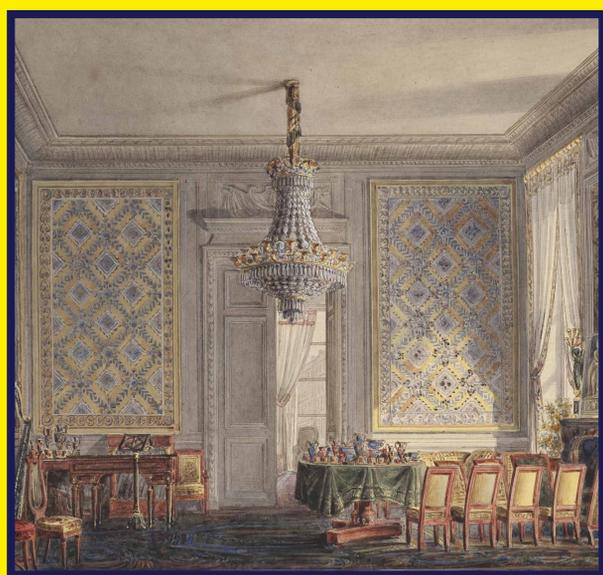
Alors qu'il était encore adolescent au début de la Révolution, celle-ci l'avait enthousiasmé au point qu'il avait adhéré au club des Jacobins. Il a dû quitter Paris à 18 ans, le 15 juin 1791, pour prendre contre les Autrichiens le commandement effectif du régiment dont il était « propriétaire ».

APRÈS 20 ANS D'EXIL : RETOUR AU PALAIS ROYAL

Lorsqu'il revient au Palais-Royal en 1814, son père a été guillotiné (1793), ses deux frères sont morts de la tuberculose contractée dans leur prison et sa mère et sa sœur sont toujours en exil.

Le palais lui est restitué et il s'y installe avec sa femme, Marie-Amélie, fille du roi de Naples, et leurs enfants. La fortune familiale largement reconstituée lui permet une restauration complète et même quelques agrandissements – comme les deux pavillons jumeaux reliés par le péristyle qui sépare la cour d'honneur des jardins et ce péristyle.

Il y mène jusqu'en 1830 une existence purement privée, à l'écart de l'activité gouvernementale, qu'il suit néanmoins avec attention.



Salon de l'appartement de la princesse Adélaïde, Pierre-François-Léonard Fontaine, 1820

1830 : « NOUS DANSONS SUR UN VOLCAN, MONSEIGNEUR »

Lors d'une grande fête donnée au palais dans la nuit du 30 au 31 mai 1830, la foule rassemblée dans les jardins entreprend de brûler les chaises mises en tas. Le comte de Salvandy, qui contemplait avec Louis-Philippe ces manifestations de tumulte, lui dit : « *Nous dansons sur un volcan, Monseigneur* » ; ce à quoi Louis-Philippe répond : « *Je le vois bien, mais que voulez-vous, on ne m'écoute pas...* »



LOUIS-PHILIPPE, DUC D'ORLÉANS ET ROI DES FRANÇAIS

(1773-1850)



Louis-Philippe I^{er}, roi des Français et la Charte de 1830, Franz-Xaver Winterhalter, 1839 © Château de Versailles

UN LIEU TRÈS LIÉ AU RÈGNE DU SOUVERAIN

Le Palais-Royal ne restera que quelques mois la résidence officielle du souverain à Paris. Dès octobre 1831, Louis-Philippe s'installe aux Tuileries, conservant pour les réunions familiales le Palais-Royal auquel il revient à pied, en toute simplicité, donnant le bras à la reine. C'est à l'une de ces occasions, le 17 février 1832, qu'un opposant exalté, Albert de Bertier de Sauvigny, tente de les écraser tous les deux.

Cette utilisation purement privée du Palais-Royal ne suffit pas à le faire échapper au saccage lors de la révolution de 1848.

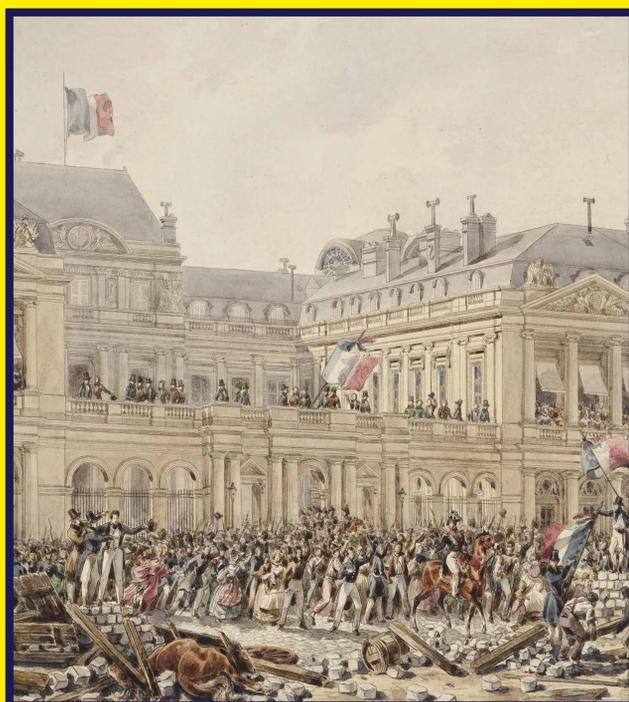
UN « ROI CITOYEN »

C'est au Palais-Royal que Louis-Philippe accepte officiellement, le 7 août 1830, de succéder à Charles X.

Très simple de manières, il souhaite rapprocher le souverain de son peuple, parmi lequel il se promène souvent incognito. Il décide qu'il continuera de résider au Palais-Royal, où une salle du trône doit tout de même être aménagée (il s'agit de l'actuelle salle de la section de l'intérieur du Conseil d'État).

C'est dans cette salle qu'il recevra, le 17 février 1831, une délégation du Congrès de Belgique, venue lui demander son second fils, Louis, duc de Nemours, pour en faire le premier roi des Belges. Mais la Grande-Bretagne s'y oppose et impose son candidat, Léopold de Saxe-Cobourg, veuf de la princesse Charlotte, héritière du trône d'Angleterre.

Ce dernier épousera la fille aînée de Louis-Philippe, Louise. Ils joueront ensemble un rôle déterminant dans le rétablissement de la situation diplomatique de la France dans une Europe effarouchée par la révolution de 1830.



Louis-Philippe, duc d'Orléans, nommé lieutenant général du royaume, quitte à cheval le Palais-Royal, pour se rendre à l'hôtel de ville de Paris, le 31 juillet 1830. Pierre-François-Léonard Fontaine, Histoire du Palais-Royal, 1831



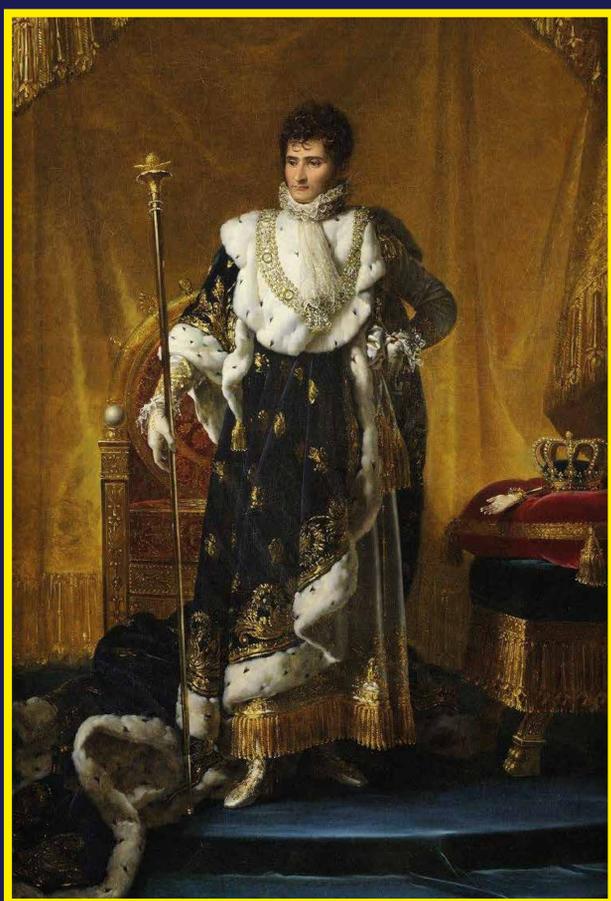
Chambre à coucher de la princesse Adélaïde, sœur de Louis-Philippe. Pierre-François-Léonard Fontaine, Histoire du Palais-Royal, 1830



JÉRÔME BONAPARTE, UN CHARMANT ENFANT GÂTÉ

(1784-1860)

Jérôme est le dernier des frères de Napoléon Bonaparte, avec lequel il a quinze ans d'écart et qui lui servira de père.



Jérôme Bonaparte, roi de Westphalie en 1811
François Pascal Simon Gérard

CAPITAINE À 20 ANS

Avec l'arrivée de Napoléon au pouvoir – Premier Consul en 1800, Empereur en 1804 – c'est une fabuleuse carrière qui s'ouvre à Jérôme. Il a bien commencé à ruer dans les brancards, en abandonnant sans autorisation, pour découvrir les États-Unis, le navire qu'on lui a confié pour protéger des Anglais l'île de Tobago, puis en épousant à 18 ans, en décembre 1803, contre la volonté formelle de Napoléon, une héritière de Baltimore. Mais il ne résiste pas à la volonté de l'Empereur, qui fait annuler son mariage en 1805 et le nomme capitaine de vaisseau, puis contre-amiral dès 1806, bien qu'il ait à nouveau faussé compagnie à l'escadre dont il relevait !

ET ROI À 23 ANS

En 1807, il passe dans l'armée de terre comme général de division, accepte d'épouser la fille du roi de Wurtemberg, Catherine, et se voit élevé au trône du royaume de Westphalie, créé pour lui par Napoléon en regroupant quelques-unes de ses conquêtes en Allemagne. L'Empereur est très mécontent de la manière dont règne Jérôme, qui désespère ses conseillers français ; il lui écrit : « Je vous aime, mais vous êtes furieusement jeune ».

En 1812, au début de la campagne de Russie, pour avoir fait manquer l'encerclement d'une armée russe, il est réprimandé par Napoléon, et, plaquant son armée de Westphaliens, revient bouder dans sa capitale.

APRÈS L'EMPIRE

Après la chute de Napoléon, il est forcé de s'exiler, mais Catherine de Wurtemberg, reine de Westphalie, qui l'adore, refuse de l'abandonner. Néanmoins, Jérôme voit avec soulagement son neveu Louis-Napoléon, élu en 1848 président de la Deuxième République française, puis Empereur des Français (décembre 1852). Celui-ci le nomme maréchal de France, président du Sénat et l'installe au Palais-Royal, avec son fils Napoléon-Jérôme. Il y achève en 1860 cette existence romanesque.



LES GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE DU PALAIS-ROYAL

1634



Le **cardinal de Richelieu**, ministre de Louis XIII, rachète plusieurs hôtels particuliers et terrains situés autour du Louvre et débute la construction du Palais.

1642

Richelieu meurt après avoir légué son palais à la Couronne de France. Le « Palais-Cardinal » devient ainsi le « Palais-Royal ».

1643



À la mort de Louis XIII, la régente Anne d'Autriche quitte le Louvre et s'installe au Palais-Royal avec ses enfants, le jeune **Louis XIV** et son frère Philippe, futur duc d'Orléans.

1651

Anne d'Autriche et ses deux enfants quittent Paris et le Palais-Royal pour fuir la Fronde. Ils s'installeront au Louvre à leur retour.

1661



Philippe d'Orléans revient vivre au Palais-Royal, dont il reçoit la jouissance par son frère, Louis XIV, monté depuis sur le trône. C'est là que naîtra un an plus tard sa fille, **Marie-Louise d'Orléans**, future reine d'Espagne, et où vivra sa seconde femme, la **princesse palatine**.



La famille d'Orléans occupera le Palais sans interruption durant plus de trois siècles jusqu'à la Révolution.



1661



Molière s'installe dans la salle de théâtre du Palais-Royal. Il y créera quelques-unes de ses plus illustres pièces. C'est lors d'une représentation du *Malade imaginaire* en 1673, au Palais-Royal, qu'il sera pris d'un malaise et qu'il décédera quelques heures plus tard.

1763

Un incendie détruit partiellement le Palais. L'escalier d'honneur, encore visible aujourd'hui, est créé.

1780

Louis-Philippe-Joseph, futur Philippe Égalité, reçoit le Palais-Royal de son père. Il lance d'importants travaux, notamment les galeries extérieures que l'on peut encore voir aujourd'hui. Louis-Philippe-Joseph est exécuté pendant la période révolutionnaire, en 1793.

1794

Le Palais-Royal est affecté à différents usages. Sous le Consulat en 1800, il accueille le Tribunat, une des quatre assemblées créées par la Constitution de l'an VIII.

1814



Avec la restauration de la monarchie, **Louis-Philippe**, fils de Philippe Égalité, reprend possession du palais familial. Il mène une grande campagne de travaux qui donneront au Palais-Royal son aspect actuel. Il sera le dernier membre de la famille d'Orléans à habiter le Palais.

1848

Le Palais est saccagé par la révolution.

1852



Sous le Second Empire, **Jérôme Bonaparte**, frère de Napoléon I^{er} et oncle de Napoléon III, s'installe au Palais-Royal avec son fils, Napoléon-Jérôme Bonaparte.

1871

Le Palais-Royal est incendié lors de la Commune de Paris.

1875

Après des travaux de remise en état, le Conseil d'État s'installe au Palais-Royal.

